Document generated on 04/24/2024 9:30 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Darcia Labrosse, 100% artiste

Sophie Marsolais

Volume 25, Number 1, Spring–Summer 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11840ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Marsolais, S. (2002). Darcia Labrosse, 100% artiste. *Lurelu*, *25*(1), 71–72.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Que sont-elles devenues?

Darcia Labrosse, 100% artiste

Sophie Marsolais

Rencontre

Darcia Labrosse

Des milliers d'enfants ont appris l'histoire de la vie en regardant les illustrations de Darcia Labrosse. Vous connaissez sans doute les trois albums signés Marie-Francine Hébert qu'elle a remarquablement mis en images : *Le voyage de la vie* (1984), *Venir au monde* (1987) et *Vive mon corps! Une introduction à l'anatomie humaine* (1989), tous publiés aux Éditions de La courte échelle et encore présents en librairie. Ces petits livres ont connu un tel succès public et critique qu'ils ont longtemps permis à leur illustratrice de vivre de ses droits d'auteur. Omniprésente dans le paysage littéraire québécois dans les années 80 — elle publiait alors plus d'un album par année —, Darcia Labrosse s'est éclipsée au début de la décennie suivante. Son seul ouvrage paru depuis chez un éditeur québécois, *Paul et Paprika dans Fonfon l'œuf*, publié aux 400 coups en 1996, a toutefois démontré que son coup de pinceau est toujours aussi enjoué. Dans quelle aventure cette artiste inspirée s'était-elle donc lancée?

Peindre et voyager

La réponse est toute simple : l'artiste a eu envie de voir du pays. Au début des années 90, elle a d'abord passé quatre ans en Angleterre, puis elle a emménagé dans la Ville lumière, où elle a vécu pendant quatre autres années. De là, elle s'est rendue dans toutes les grandes capitales européennes et a même traversé la Méditerranée pour visiter l'Afrique. Ce long séjour à l'étranger, entrecoupé d'escapades au Québec, lui a permis d'approfondir sa démarche artistique en peignant et dessinant pour elle-même, de façon plus personnelle, sans avoir à répondre à des commandes. «J'avais besoin de cette pause dans ma carrière d'illustratrice pour me ressourcer. Après avoir vécu pendant dix ans la tête plongée dans l'univers de l'enfance, j'ai eu envie de prendre un peu d'air. C'était essentiel pour continuer à créer sans commencer à me répéter», raconte-t-elle de sa maison de Trois-Rivières, quelques jours avant son déménagement pour Ottawa, où elle réside présentement.

Même en période d'exploration, Darcia Labrosse n'a jamais tourné le dos au livre jeunesse. «J'ai toujours vécu du métier d'illustratrice de publications pour enfants, modestement, bien sûr. Si j'ai pu le faire, c'est en grande partie à cause de mes albums pour La courte échelle, un éditeur à qui je dois une fière chandelle!» Elle précise qu'elle ne suit pas de plan de carrière. «Je fais ce qui me plaît! Je ne m'intéresse pas au travail plus commercial, comme la publicité, par exemple. Je vis donc uniquement de mes droits d'auteur», explique-t-elle, en ajoutant qu'elle n'a pas de besoins extravagants et qu'elle se définit plutôt comme une adepte de la simplicité volontaire. Cette «capacité à vivre longtemps en autarcie» ne l'empêche évidemment pas de devoir travailler dur pour gagner sa vie. Afin de financer ses voyages à l'étranger, elle a, entre autres, illustré des manuels scolaires destinés aux écoliers américains.

Publier à l'étranger

Ces cinq dernières années, Darcia Labrosse a repris le collier des albums jeunesse. Elle publie surtout en Angleterre et aux États-Unis, ce qui explique qu'ici on connaisse moins sa production récente. Bien qu'elle ait adoré œuvrer pour des éditeurs québécois, cette Montréalaise d'origine s'est tournée vers les pays anglo-saxons pour des raisons financières. Même frugale, elle n'arrivait pas à gagner sa vie convenablement avec les avances trop minimes qu'on lui accordait pour illustrer des albums. «Le marché québécois est trop petit pour permettre aux illustrateurs de vivre de leurs droits. Ç'a été particulièrement difficile pendant cinq ans, à partir du milieu des années 80 jusqu'à mon départ pour l'Angleterre. Il se produisait alors très peu d'albums au Québec car les éditeurs privilégient le roman, qui se vend davantage et se produit à moindre coût. Ici, il n'était pas rare que je ne reçoive que 250 $ d'avance pour illustrer un livre. À titre de comparaison, aux États-Unis, on m'offre quinze mille dollars», relate-t-elle, en soulignant qu'elle est et a toujours été férocement indépendante et qu'elle tient à être autonome financièrement.

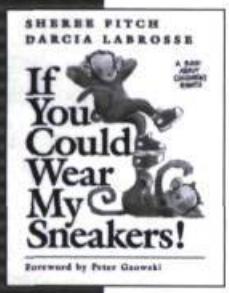
Des rencontres fructueuses

Darcia Labrosse garde un souvenir merveilleux de sa collaboration avec les auteures Cécile Gagnon, avec laquelle elle a fait sept albums, et Marie-Francine Hébert, une écrivaine exigeante qui, dit-elle, l'a forcée à se surpasser. Elle préfère cependant conjuguer écriture et illustration. «Je ne prétendrai jamais être une auteure, prévient-elle en riant, expliquant que son mari, l'écrivain et philosophe Pierre Lévy, maîtrise beaucoup mieux la langue qu'elle. J'ai cependant beaucoup de

plaisir à inventer des histoires et à les mettre en images simultanément.» Maintenant qu'elle destine son travail aux petits anglophones, elle écrit ses courts récits dans sa langue seconde. «J'adore l'anglais! En l'écrivant, j'ai l'impression de retomber en enfance car mon vocabulaire est limité. Je me mets à penser comme une fillette de sept ans, ce qui semble idéal pour rejoindre mon public.»

Son premier album écrit en anglais, *Greg's my Egg!*, qu'elle a elle-même illustré, a été publié chez Anderson Press, l'une des plus prestigieuses maisons d'édition anglaises. Celle-ci a été séduite par son imaginaire tendre et fou et par son style unique, qu'elle n'arrive pas à définir. «J'utilise tous les médiums à ma disposition et je suis la spécialiste des mélanges incongrus, comme de l'acrylique et de la peinture à l'huile, ou encore de l'encre et de la gouache. Je suis une artiste autodidacte qui découvre toutes sortes de techniques au fur et à mesure. J'ai toujours refusé d'aller étudier dans une école d'arts visuels. Je préfère dessiner au "feeling"», confie-t-elle. En regardant ses œuvres, elle note toutefois certaines tendances : elle y voit du mouvement — une caractéristique qu'elle attribue à ses études en cinéma d'animation — des formes rondes et... d'innombrables animaux, car elle les chérit dans la vie et adore les dessiner. «C'est ce que je réussis de mieux», croit-elle.

«Illustrer des livres pour enfants est un métier très stimulant, beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, affirme-t-elle. Quand je dis que c'est ce que je fais dans la vie, la plupart des gens sont émerveillés. Ils ignorent que, pour réussir dans ce domaine, il faut avoir les deux pieds sur terre, car ce n'est pas toujours facile d'être à la fois artiste et travailleuse autonome. Traiter avec des éditeurs et des agents littéraires est une réalité concrète loin d'être toujours agréable. On ne travaille malheureusement pas dans de la ouate!» Malgré cela, elle ne changerait pas de métier pour tout l'or du monde. «J'exige beaucoup de moi-même, je doute, mais j'ai besoin d'être stressée et un peu angoissée pour continuer à être créative. Avec le nouveau millénaire, j'ai pris la résolution d'être plus disciplinée et de travailler avec plus de rigueur. Je n'y arrive pas encore aussi bien que je le voudrais, mais j'essaie!»



Darcia Labrosse a écrit et illustré :

A Yack Named Jack, Londres, Jonathan Cape Random House, 2002.
Paul et Paprika dans Fonfon l'œuf, Laval, Les 400 coups, 1996, 28 p.
Greg's my Egg!, Andersen Press, Nelson, Little Brown, 1992, 32 p.
Où est le thon?, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989, 24 p.
Où est la pie?, Montréal, Pierre Tisseyre, 1988, 24 p.
Où est le ver?, Montréal, Pierre Tisseyre, 1984, 24 p.
Où est le chat?, Montréal, Pierre Tisseyre, 1981, 24 p.

Elle a illustré :

Little Brown Hen's Shower, Pamela Edwards, New York, Hyperion Books, 2002.
Mommy's Hands, Kathryn Lasky et Jane Kamine, New York, Hyperion Books, 2002.
The Grumpy Morning, Pamela Edwards, New York, Hyperion Books, 1997.
If You Could Wear my Sneakers!, Sheree Fitch, Toronto, Firefly Books, 1998.
An Egg Is to Sit On, Christine Tanz, Scarborough, Nelson Canada, 1990, 32 p.
Pantoufles interdites, Cécile Cyr, Montréal, Québec/Amérique, 1990, 80 p.
Vive mon corps!, une introduction à l'anatomie humaine, Marie-Francine Hébert, Montréal, La courte échelle, 1989.
Je m'amusique, François Dompierre, Opérama, 1988, 24 p.
Le nouveau logis, Cécile Gagnon, Longueuil, Raton Laveur, 1988, 24 p.
Moi, j'ai rendez-vous avec Daphné, Cécile Gagnon, Saint-Lambert, Héritage, 1987, 61 p.
Trois rats sur un radeau, Robert Soulières, Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 24 p.
Venir au monde, Marie-Francine Hébert, Montréal, La courte échelle, 1987.
Le Jeu de la bibliothèque, d'après une idée d'Hélène Charbonneau, Montréal, ASTED, 1986.
J'ai chaud, Cécile Gagnon, Longueuil, Raton Laveur, 1986, 21 p.
J'ai faim, Cécile Gagnon, Longueuil, RatonLaveur, 1986, 21 p.
Bonjour l'arbre, Cécile Gagnon, Longueuil, Raton Laveur, 1985, 21 p.
L'Album de mon chat, Marc-André Poissant, Montréal, Libre Expression, 1984, 32 p.
Time Is Flies : Poems for Children, George Swede, Toronto, Three Three Press, 1984, 46 p.
Le Voyage de la vie, Marie-Francine Hébert, Montréal, La courte échelle, 1984, 24 p.
Agnès et le singulier bestiaire, contes pour adultes-enfants, Marie-José Thériault, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 61 p.
Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit, conte, Cécile Gagnon, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 24 p.
Le Roi de Novilande, Cécile Gagnon, Montréal, Pierre Tisseyre, 1981, 24 p.